

ARISTOTE :: ANALYTIQUES

5 | MODALITÉS

Lors de la première séance, nous avons vu qu'une proposition à sujet et prédicat pouvait être analysée selon le schéma suivant:

$$\mu \quad [\quad A \text{ appartient} \quad +/- \quad \text{à} \quad t/q \quad B]$$

— où 'μ' marque le mode, '+/-' la qualité, et 't/q' la quantité.

Jusqu'à présent nous regardions seulement les propositions qui sont effectivement le cas, c'est-à-dire les propositions dans lesquelles il y a une attribution *simple* d'un prédicat à un sujet. Aristote reconnaît encore deux autres modes: l'attribution peut être *nécessaire* ou *contingente* (*APr.* 1.2; 1.8). Il y a donc trois types de proposition; plus tard, on parlera de propositions assertoriques, apodictiques et problématiques: une proposition assertorique serait, par exemple, 'Il est le cas que animal appartient à tous les humains' ou, plus simplement, 'Animal appartient à tous les humains'; un exemple d'une proposition apodictique serait (selon Aristote) 'Il est nécessaire que blanc appartient à tous les cygnes'; et un exemple d'une proposition problématique serait 'Il est contingent (ou possible) que intelligent appartient à quelques hommes.'

Comment déterminer le nombre de syllogismes modaux? La syllogistique assertorique est un fragment de la syllogistique modale. Or, il semble exclu qu'une conjonction de prémisses assertoriques dont on ne pouvait déduire une conclusion permette une déduction quand les prémisses sont contingentes ou nécessaires. Nous devons donc prendre les quatorze formes syllogistiques standards et regarder ce qui se passe quand nous modalisons l'une des deux prémisses ou toutes les deux.

Quel serait ainsi le nombre de conjonctions à examiner? L'idée de base est simple: on multiplie le nombre de modes de la première prémisses avec le nombre de modes de la seconde prémisses. Cependant, il ne faut pas oublier un petit détail: nous avons déjà examiné l'une des neuf conjonctions qui en résultent, à savoir la conjonction qui consiste de deux propositions assertoriques. Il s'ensuit que le nombre de conjonctions à scruter s'élève à 8×14 ou 112.

Pour pouvoir examiner ces différentes conjonctions, nous devons être un peu mieux renseignés sur ces trois sortes de proposition modalisée — comment les convertir, comment trouver une contradictoire, ...

Pour simplifier la discussion, nous allons introduire les abréviations suivantes:

$\Box AaB$	=df.	'il est nécessaire que ...'
$\Diamond AaB$	=df.	'il est possible que ...'
∇AaB	=df.	'il est contingent que AaB'

La notion de nécessité occupe une place importante dans la philosophie d'Aristote. Elle fonde par exemple la distinction entre propriétés essentielles et accidentelles. Les propriétés essentielles d'une chose sont celles que ladite chose ne peut perdre si elle veut rester ce qu'elle est. Les propriétés accidentelles, en revanche, sont les propriétés qui peuvent appartenir ou ne pas appartenir à une chose. Par exemple, être rationnel serait une propriété essentielle d'un humain, et être debout en serait une propriété accidentelle. La nécessité est aussi un concept important en logique. Dans sa définition du syllogisme, Aristote disait que la conclusion devait résulter nécessairement des prémisses (*APr.* 1.1). Il ne suffit pas que la conclusion soit vraie de fait pour qu'on puisse parler d'une déduction valide.

Quant à la conversion des propositions nécessaires, Aristote lui-même s'en explique parfaitement (*APr.* 1.3):

$\Box AaB$	†	$\Box BiA$
$\Box AeB$	†	$\Box BeA$
$\Box AiB$	†	$\Box BiA$

Les notions de contingence et de possibilité constituent un sujet plus complexe. Le contingent est défini comme ce qui n'est ni nécessaire ni impossible (*APr.* 1.13):

$$\nabla P \equiv \neg \Diamond P \ \& \ \neg \Box P$$

Le possible serait ainsi ce qui n'est pas impossible:

$$\Diamond P \equiv \neg \neg \Box P$$

(De fait, Aristote utilise la plupart du temps les mêmes termes pour parler de la contingence et de la possibilité; mais il dit clairement que l'on peut les utiliser en deux sens différents, 'contingent' étant le sens strict, et 'possible', le sens large.)

Le nécessaire peut être défini en termes de possible, et vice versa:

$$\begin{aligned} \Diamond P &\equiv \neg \Box \neg P \\ \Box P &\equiv \neg \Diamond \neg P \end{aligned}$$

Aristote dit aussi que le nécessaire implique le possible.

Sur la base de ces considérations, il est possible de construire un carré d'opposition avec les propositions nécessaires, possibles et contingentes, analogue au carré d'opposition que

nous avons construit pour les propositions assertoriques (il faudra y ajouter des diagonales etc.):

$\Box P$	-----	$\neg \Diamond P$	$(\equiv \Box \neg P)$
$\Diamond P$	-----	$\neg \Box P$	$(\equiv \Diamond \neg P)$
	∇P		$(\equiv \Diamond P \ \& \ \neg \Box P)$

Quand il examine les différentes conjonctions pour voir si l'on peut en déduire quelque chose, Aristote ne considère que les propositions nécessaires et contingentes, et laisse de côté les propositions possibles. Il n'est pas clair pourquoi il fait ce choix; peut-être est-ce dû à des considérations métaphysiques (propriétés essentielles *vs* accidentelles). Cependant, il lui arrive parfois de constater qu'une conclusion est possible, mais pas contingente.

Quant à la conversion des propositions contingentes, Aristote s'en explique clairement (*APr.* 1.3):

- $\nabla AaB \vdash BiA$
- $\nabla AeB \vdash BeA$
- $\nabla AiB \vdash BiA$

Ceci devrait suffire pour pouvoir affronter la syllogistique modale. Comme indiqué plus haut, il y a un assez grand nombre de conjonctions à examiner. Aristote les discute toutes dans les chapitres 8 à 22. Voici, en gros, comment il procède:

- Nécessaire + Nécessaire
- Nécessaire + Assertorique
- Contingent + Contingent
- Contingent + Assertorique
- Contingent + Nécessaire

Prenons juste un exemple. Selon Aristote, une conjonction en *Barbara* du type 'Contingent + Contingent' est valide (*APr.* 1.14):

$$\nabla AaB, \nabla BaC \vdash \nabla AaC$$

A-t-il raison? Si l'on veut le réfuter, il faudra trouver un contre-exemple. En voici peut-être un: A rouge, B vélo, C bleu. En effet, il est vrai que tout ce qu'on déduit d'une proposition contingente est contingent à son tour. Cependant, la conclusion déduite de deux propositions contingentes ne doit pas être contingente à son tour — il n'est pas même sûr que l'on puisse en déduire quelque chose.

Lecture

APr. 1.2–3; 1.8; 1.13–14

<http://andreas.schmidhauser.ch/docs/~aristote/10avril.pdf> [14 avril 2006]